

part des esprits soi-disant incrédules ne sont que des consciences malades, que les nuages intellectuels s'élèvent des orages du cœur, que l'âge des défections coïncide avec l'âge des plaisirs, et que le motif vrai de ces défections n'est point tant la mystérieuse obscurité du dogme, que l'obligation de la morale chrétienne qui se dresse comme une menace, que l'on veut à tout prix conjurer. (1)

Voyez-vous maintenant, le rôle de la sincérité ? L'homme qui la possède n'abordera la vérité qu'en lui tenant ce langage : Quoi que je découvre en toi, je l'accepte. Je ne veux point séparer le dogme de la morale, car les principes du dogme servent de base aux vertus de la morale. Connaître Dieu et l'aimer, voilà toute la religion, et le germe de la vie éternelle : connaître Dieu, c'est tout le dogme ; aimer Dieu, c'est toute la morale, et ce sont là deux actes inséparables et subordonnés, Je ne veux point distinguer entre dogme et dogme, ni entre précepte et précepte ; vérités lumineuses et vérités mystérieuses, vérités consolantes et vérités terribles, préceptes doux et préceptes austères, j'accepte tout, je crois à tout, j'aime tout.

Saint Paul, le type de la sincérité, n'a pas eu d'autre disposition en face de la vérité, qui le terrassait. " Seigneur, s'est-il écrié, que voulez-vous que je fasse ? " Quand un homme en est là, quand il reçoit ce rayon de lumière qui traverse le ciel noir de son âme, oh ! soyez assurés que la conversion, s'il en est besoin, n'est pas éloignée, car la sincérité va l'obliger à s'accuser lui-même. Il deviendra le publicain qui n'ose lever les yeux au ciel, tant il est pénétré de sa misère. Coupable, il peut l'être, mais s'il se juge loyalement et qu'il reconnaisse ses fautes, déjà il commence de les effacer. Aussi longtemps que la conscience conserve assez de délicatesse pour avouer qu'elle fait mal, tout n'est pas perdu, car cette délicatesse, c'est encore de la sincérité, c'est encore un besoin de vérité qui ne supporte pas le mensonge et l'hypocrisie vis-à-vis de soi-même. Et dussent plusieurs en rester là, je leur demanderais avec d'autant plus de force de ne jamais jouer leur va-tout, en perdant cette dernière délicatesse de la conscience.

Pour eux, cependant, et pour tous, je voudrais ajouter

---

(1) Cf. R. P. Didon—La conviction religieuse.